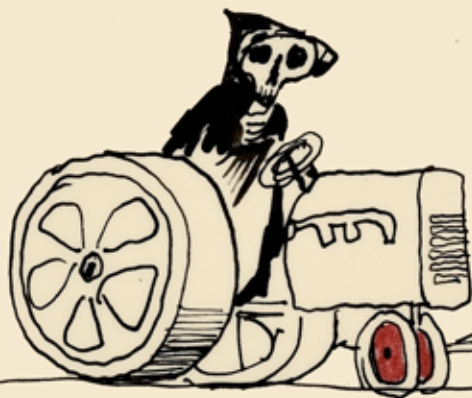


TIME IS TOMI

EXPOSITION DU 22 FÉVRIER AU
28 JUIN 2020 ■ MUSÉE DU TEMPS
DE BESANÇON

TOMI UNGERER
LE TEMPS EN HÉRITAGE

DOSSIER DE PRESSE



TU ugerer





COMMUNIQUÉ DE PRESSE

TIME IS TOMI

Hommage au célèbre illustrateur disparu en février 2019, *Time is Tomi* explore la relation particulière de Tomi Ungerer au Temps. Imaginée en partenariat avec le musée Tomi Ungerer-Centre international de l'Illustration à Strasbourg, l'exposition met en parallèle l'œuvre de l'artiste et l'histoire familiale des Ungerer, constructeurs d'horloges astronomiques et d'édifice à Strasbourg à partir du milieu du XIX^e siècle.

S'il choisit de s'engager dans la voie artistique plutôt que de reprendre l'entreprise familiale, Tomi Ungerer garde un attachement certain à cet héritage, déclinant le thème du Temps dans tous les aspects de son œuvre. Une sélection d'une soixantaine de dessins issus des collections du musée Tomi Ungerer, donne ainsi à voir combien les mécanismes et automates sont omniprésents dans l'œuvre de l'artiste, tandis que la mort y apparaît comme un thème majeur, presque obsessionnel.

En contrepoint aux dessins de Tomi Ungerer, l'exposition est l'occasion de raconter l'histoire de la fabrique d'horlogerie d'édifice Ungerer. De l'embauche des frères Ungerer par le grand horloger Jean-Baptiste Schwilgué sur le chantier exceptionnel de la troisième horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg (1838-1842), à la vente définitive de l'entreprise Ungerer en 1989, ce sont plus de 150 ans d'histoire qui sont retracés.

Au cœur des thématiques du musée du Temps, *Time is Tomi* est la première rétrospective en France consacrée à Tomi Ungerer sur le thème du Temps qui lui était cher et qui inscrit résolument le dessinateur dans la filiation de sa famille d'horlogers.

SOMMAIRE

p.3 Communiqué de presse

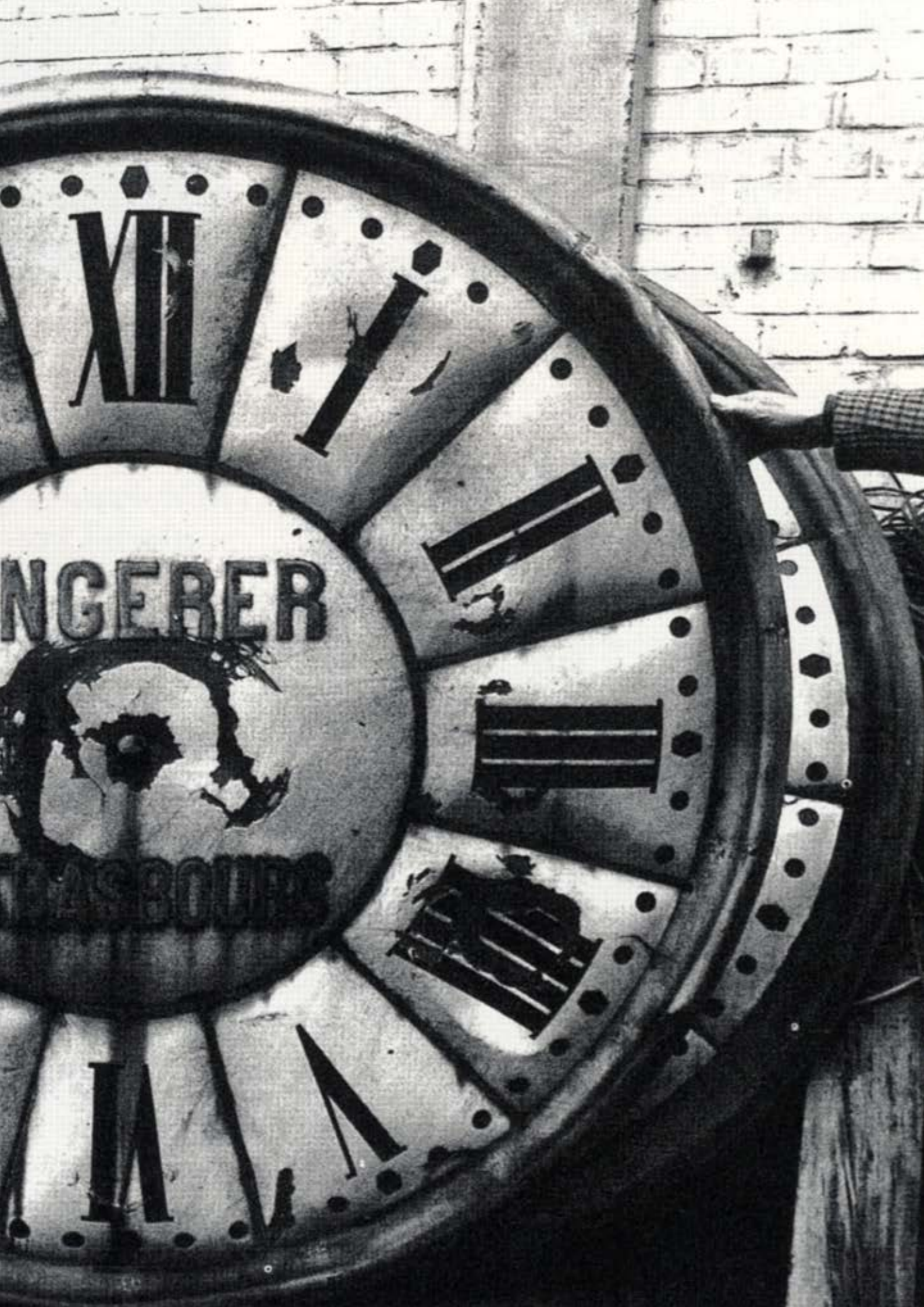
TOMI UNGERER, L'ENGRENAGE DU TEMPS

- p.5 Tomi Ungerer et le Temps
- p.5 L'héritage familial
- p.6 Tomi et la cathédrale de Strasbourg
- p.6 Instruments et mécanique du temps
- p.6 Jeu, automates et mécanismes
- p.8 Satire sociale
- p.8 Les allégories de la mort
- p.9 Temps-mort ou décrépitude
- p.9 La mort menace
- p.10 Autoportrait à la mort
- p.12 Biographie

LES UNGERER : FABRICANTS D'HORLOGES D'ÉDIFICE

- p.17 Les Ungerer / Une fabrique d'horloges d'édifice à Strasbourg
- p.17 De Schwilgué à Ungerer / L'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg
- p.18 L'horlogerie d'édifice / Une production monumentale
- p.18 La production courante des Ungerer / Horloges publiques et carillons
- p.18 Les horloges Schwilgué et Ungerer à Besançon
- p.20 Quelques productions d'exception / Hambourg, Messine, Oslo, Strasbourg
- p.20 Le sens de l'histoire

- p.22 Visuels disponibles pour la presse
- p.26 L'exposition



TOMI UNGERER, L'ENGRENAGE DU TEMPS

TOMI UNGERER ET LE TEMPS

Né à Strasbourg, Tomi Ungerer (1931-2019) est un artiste de notoriété internationale qui s'est tout particulièrement distingué dans les arts graphiques. Son œuvre multiforme touche de nombreux registres : l'illustration jeunesse, l'affiche et le dessin publicitaires, le dessin satirique et érotique. Les images de ses livres pour enfants *Les Trois Brigands*, *Jean de la Lune*, *La Grosse Bête de Monsieur Racine*, *Otto*, de ses affiches contre la guerre du Viêt-Nam et la ségrégation raciale aux États-Unis ou encore de ses dessins satiriques de la société américaine sont imprimées dans les mémoires. Pour renouveler sa créativité et son style, il s'est montré curieux de techniques ainsi que de supports divers. Le papier-calque, notamment, était l'un de ses supports de prédilection dont il avait découvert l'usage dans ses années new-yorkaises et dont la transparence et la souplesse convenaient à son trait.

Si Tomi Ungerer a exploré un large éventail de thématiques dans son œuvre, il est certain que le Temps et de la Mort y tiennent une place centrale. C'est pourquoi ces deux sujets indissociables méritent d'être montrés dans une exposition qui prend tout particulièrement son sens au musée du Temps à Besançon. La sélection, effectuée sur l'ensemble de la collection du Musée Tomi Ungerer-Centre international de l'Illustration à Strasbourg et dans toutes les facettes de l'œuvre de l'artiste, a permis de dégager plusieurs axes qui associent, entre autres, les mécanismes, la satire, l'érotisme, tout en les contextualisant avec l'héritage familial des Ungerer, constructeurs strasbourgeois d'horloges d'édifice.

Partenaire privilégié de cette exposition, le Musée Tomi Ungerer-Centre international de l'Illustration a ouvert ses portes en 2007, suite aux dons de l'artiste, entre 1975 à 2008, d'un ensemble exceptionnel de 14 000 œuvres et de 1600 jouets de sa collection à la Ville de Strasbourg. Depuis sa création, le musée a acquis une place incontestée et unique en France dans le domaine du dessin d'illustration, aujourd'hui encore peu exploré.

L'HÉRITAGE FAMILIAL

Tomi Ungerer est le descendant d'une famille d'illustres fabricants d'horloges d'édifice. Il en a hérité non seulement la passion pour tout ce qui est mécanique, mais également un don pour le dessin. Son arrière-grand-père et son arrière-grand-oncle savaient manier le crayon autant pour des travaux techniques que personnels. Mais c'est l'œuvre graphique de son père, Théodore Ungerer, qui est restée la plus marquante. Empreint du romantisme allemand, peu intéressé par les mouvements artistiques de son époque, il aimait dessiner son environnement quotidien, sa famille, les lieux où il séjournait. Son modèle préféré était son épouse Alice, la mère de Tomi, dont il ne cessait de souligner la grande beauté. De manière générale, Théodore témoignait d'un grand sens de l'observation et remplissait des carnets entiers de ses croquis et esquisses. Ses techniques étaient diversifiées : il utilisait sans hiérarchie l'aquarelle et la gouache, le crayon et même le collage. Indéniablement c'est à son père que Tomi Ungerer doit ce qu'il est devenu : l'un des grands dessinateurs de notre temps.

TOMI ET LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG

Tomi Ungerer entretient avec la Cathédrale de Strasbourg, *s'Menschter* en alsacien, une relation pour le moins ambivalente. Bien qu'il admire les prouesses architecturales de sa construction, il affirme se sentir écrasé par cet édifice. Comme ce fut le cas pour Gustave Doré, la Cathédrale fait partie intégrante de son imaginaire au même titre que d'autres motifs rappelant l'Alsace. Il l'a ainsi souvent représentée comme emblème de sa ville natale et en a même fait le thème central d'un livre, *Mes Cathédrales*. Elle y est devenue un support humoristique et satirique comme si, d'une certaine manière, il avait l'intention de la désacraliser. La Cathédrale est sans doute le premier bâtiment architectural de Strasbourg qui ait frappé l'imagination de l'artiste, qui l'a découvert depuis la chambre d'hôpital de son père. Il ne semble pas, en revanche, qu'il en ait connu dans son enfance les automates de son horloge astronomique, dont l'entreprise familiale assurait pourtant l'entretien.

INSTRUMENTS ET MÉCANIQUE DU TEMPS

La mécanique du Temps est une notion qui semble fasciner Tomi Ungerer. Les instruments de mesure du Temps sont des motifs récurrents dans tous ses registres graphiques. Dans les livres pour enfants, ils ornent les décors intérieurs et sont représentatifs d'une époque. Dans les dessins satiriques, ils servent de support à la critique sociale du monde contemporain. Le dessinateur ne marque pas de préférence et représente sans distinction le coucou suisse, la montre-bracelet, la montre à gousset ou l'horloge mécanique avec ses poids. Le sablier ou le métronome appartiennent également à cette famille iconographique dans laquelle puise Tomi Ungerer pour dépeindre la marche inéluctable du Temps et son corollaire, la mortalité.

JEU, AUTOMATES ET MÉCANISMES

Tomi Ungerer exprime une véritable passion pour tout ce qui est mécanique. Sa collection de jouets conservée aux musées de Strasbourg, dont la section la plus significative est celle des automates et jouets mécaniques, en témoigne. Il réalise également des esquisses et des croquis dans le but de fabriquer des jouets et des jeux dont certains ont vu le jour, comme la voiture qu'il a construite pour ses deux fils.

Par ailleurs, il recourt régulièrement à la représentation de mécanismes de tous genres dans son œuvre. Attiré par ce thème par atavisme familial, il en fait l'un des ressorts de la satire. Il lui permet entre autres de démontrer que l'automatisation de la société contemporaine provoque la déshumanisation de celle-ci. Le motif de l'être humain que l'on remonte comme un automate est significatif à cet égard. Dans un autre registre, les dessins érotiques tracés à la plume de la série *Fornicon* expriment le même phénomène. Ils dénoncent un véritable enfer du sexe : dans un futur incertain, les êtres humains ne communiquent plus entre eux et ne trouvent la jouissance qu'avec des mécanismes, des plus simples - comme un métronome - aux plus complexes.



SATIRE SOCIALE

Dans l'iconographie satirique de Tomi Ungerer, le Temps et la Mort jouent un rôle prédominant. Il les utilise pour dénoncer les conséquences néfastes de notre civilisation moderne. Dès les années 1960, ces motifs accompagnent sa critique de la course au temps et de la rentabilité caractéristiques de notre société. Les œuvres au style acéré de *Der Herzinfarkt* (*L'infarctus*) et *The Underground Sketchbook* (*Les carnets secrets*) en témoignent. Ces mêmes motifs font partie intégrante de la satire de la *high society* et de la *middle class* américaines, dont les dessins sont parus dans *The Party* et *America*. Ils se caractérisent généralement par l'emploi de l'encre de Chine appliquée à la plume ou au pinceau sur le papier-calque, parfois rehaussée d'un lavis d'encre de couleur. Tomi Ungerer se sent particulièrement à l'aise dans cet univers noir et blanc et réserve la couleur aux dessins publicitaires ou aux livres pour enfants. A cette époque, sa sensibilité graphique est proche à la fois de celle du peintre et dessinateur allemand Georg Grosz pendant la République de Weimar et de celle de Saul Steinberg, le grand dessinateur du *New Yorker* dans les années 1950 et 1960.

LES ALLÉGORIES DE LA MORT

Tomi Ungerer se place dans la continuité de ces artistes qui, depuis le Moyen Âge, illustrent la Mort, notamment par le thème des danses macabres et des *memento mori* (Souviens toi que tu vas mourir). Il s'empare ainsi des motifs iconographiques qui lui ont été associés de tous temps, comme celui des ossements. Il l'utilise même de manière récurrente en mettant le squelette humain au cœur de ses représentations. Ainsi, dans un dessin-collage de *Horrible*, il le confronte à la vie d'une étrange manière : un oiseau est pris au piège dans les os de la cage thoracique, à l'emplacement du cœur. Il habille fréquemment le squelette de vêtements, l'affuble d'accessoires propres aux humains, et l'intègre à des scènes de la vie quotidienne, réinterprétant sur le mode contemporain les danses macabres de Hans Holbein le Jeune ou de Posada. Chez Tomi Ungerer, Thanatos (personnification de la Mort dans la mythologie grecque) est lié à Éros (désir amoureux) dans des scènes dont la connotation sexuelle est montrée sans détours. Dans des dessins qui renvoient à l'iconographie de la Renaissance, le dessinateur semble jouer graphiquement du contraste entre les os du squelette et les formes féminines.



TEMPS-MORT OU DÉCRÉPITUDE

L'angoisse du Temps qui passe et qui mène inéluctablement à la mort est très présente dans l'œuvre de Tomi Ungerer. C'est une problématique qui est au cœur de la série des dessins pour *Rigor Mortis*. Mais il est une étape dans ce processus sur laquelle l'artiste se penche volontiers, celle de la décrépitude et de la déchéance. Il l'observe chez les êtres humains qui ont déjà pris les traits de la mort : c'est le cas des personnages dans « Le portrait de Dorian Gray » ou de la femme qui se tient debout dans un appartement bourgeois où trône une pendule.

Dans la série pour *Slow Agony* (Lente Agonie) n'apparaît en revanche aucun humain. Dans l'environnement de la Nouvelle-Écosse, au Canada, qui fut le sien entre 1971 et 1976, il s'attache à dépeindre la déchéance qui touche tout ce qui est inanimé : les maisons qui s'écroulent, les engins agricoles et les voitures qui rouillent. Ces dessins, réalisés en couleurs, de grand format, témoignent d'une dimension picturale rarement égalée dans l'œuvre de Tomi Ungerer, et s'inspirent des œuvres réalistes de l'Américain Hopper.

LA MORT MENACE

Tomi Ungerer, comme tout dessinateur satirique, prend de la distance par rapport à la Mort en la ridiculisant. Il recourt, en les détournant, à certaines représentations allégoriques comme celle de « La grande faucheuse ». Ce motif iconographique, très répandu en Occident pendant le Moyen Âge et la Renaissance, était lié à l'angoisse de la peste noire qui fauchait littéralement les vivants. Mais il représente aussi la Mort dans ses aspects les plus effrayants, tel celui de l'imminence. L'accident en est l'un des exemples les plus significatifs comme dans ce dessin illustrant une campagne publicitaire portant sur le salage des routes en hiver, dans lequel une voiture dérape sur un crâne géant.

AUTOportrait À LA MORT

Tomi Ungerer a réalisé de nombreux autoportraits, dans lesquels il souligne parfois sa ressemblance physique avec sa mère Alice. Mais il les a peu associés à la Mort. Quelques-uns datent de sa jeunesse, des années 1950, et relèvent plutôt d'un goût pour le macabre, inspiré des cartoons de Chas (Charles, dit) Addams, célèbre dessinateur du *New Yorker*.

Sur l'un de ces dessins, une tombe porte les dates de la naissance et de la mort supposée de l'artiste. Plusieurs variantes en ont été réalisées, mettant alors en scène d'autres membres de sa famille décédés peu de temps auparavant.

L'*Autoportrait à la mort*, un dessin unique dont il n'existe pas de variantes, renoue quant à lui avec la tradition iconographique du thème tout en le renouvelant. Il prend une dimension tragique, renforcée par le style réaliste et l'emploi du crayon gras que l'artiste a choisi pour exécuter son œuvre. Il donne ainsi l'impression que l'artiste se confronte directement à la Mort.



BIOGRAPHIE DE TOMI UNGERER

ENFANCE ET JEUNESSE

1931 — Jean-Thomas Ungerer, dit Tomi, naît à Strasbourg le 28 novembre dans une famille bourgeoise et protestante, de Théodore, ingénieur, fabricant d’horloges astronomiques, artiste et historien, et d’Alice, née Essler.

1935 — Après le décès de Théodore Ungerer le 5 septembre, la famille déménage 6-8 rue Haussmann, au Logelbach, un quartier de Colmar. Le jeune Tomi commence à dessiner.

1939-1945 — En 1940, l’Alsace est occupée par l’Allemagne nazie. Pendant l’annexion de l’Alsace par l’Allemagne, il subit l’endoctrinement nazi dans son école de Colmar, puis est confronté à l’interdiction de parler l’alsacien lorsque la langue française est rétablie à la Libération le 2 février 1945.

1950-1951 — Il réussit la première partie de son baccalauréat, série moderne, en juillet 1950 mais échoue en 1951 à la seconde partie «Math’Elem». Dans son carnet scolaire de juin, son proviseur le juge «d’une originalité voulue perverse et subversive». Il décide de partir en auto-stop pour le cap Nord, en Norvège. En Laponie, il traverse les lignes russes. Ses dessins de l’époque sont influencés par le courant existentialiste, avec des scènes macabres.

1953 — En octobre 1953, il entre à l’École municipale des arts décoratifs de Strasbourg dans la section dessin publicitaire.

1954-1955 — Il travaille pendant un an comme étalagiste et dessinateur publicitaire pour des entreprises locales. Il fait la connaissance de Willy Fischer, qui dirige une agence de publicité à Strasbourg et qui lui commande des travaux publicitaires. En 1955, il quitte l’École municipale des arts décoratifs de Strasbourg, avec un certificat d’aptitude professionnelle de «dessinateur d’art section publicité». Il commence à s’intéresser aux États-Unis, fréquente le centre culturel américain à Strasbourg et fait connaissance avec des étudiants Fulbright, notamment Burton Pike et Nancy White, l’une de ses futures épouses.

LA PÉRIODE NEW-YORKAISE

1956 — Il débarque le 21 février à New York avec, selon ses propres termes, «soixante dollars en poche et une cantine de dessins et de manuscrits», et un visa de six mois. Les débuts sont difficiles.

1957 — Il s’installe définitivement à New York et son activité s’intensifie. Son premier livre pour enfants, *The Mellops Go Flying (Les Mellops font de l’avion)* paraît chez Harper & Row et obtient le célèbre prix du Spring Book Festival. Il est cartooniste pour des revues comme *Esquire, Fortune, Harper’s Bazaar, Holiday, Life*.

1959 — La médaille d’or de la Society of Illustrators de New York lui est décernée, pour ses annonces publicitaires dans *The New York Times*.

1960 — *Der schönste Tag (Le plus beau jour)* est son premier livre satirique édité en Europe par Diogenes Verlag à Zurich. Les Ungerer ont à New York un cercle amical et relationnel impressionnant. Tomi enseigne à la School of Visual Art.

1961 — *Die drei Räuber (Les Trois Brigands)* est le premier livre pour enfants qu’il publie en Europe, avant même les États-Unis.

1962 — Sa première exposition personnelle est organisée à Berlin sous l’égide de Willy Brandt.

1966-1969 — Le livre *The Party (Une soirée mondaine)*, dans lequel il critique la société new-yorkaise qu’il fréquente depuis dix ans, est édité. En 1967, Il s’engage contre la ségrégation raciale et la guerre du Vietnam dans une virulente série d’affiches. L’exposition à la Waddell Gallery des dessins de *Fornicon*, en 1969, dans lesquels il s’attaque à la mécanisation de la sexualité, est totalement ignorée.

LES ANNÉES CANADIENNES

1971 — Tomi s’installe dans une ferme dans une presqu’île de la Nouvelle-Écosse, au Canada.

1975 — Il fait une importante donation de son œuvre et de sa collection de jouets aux Musées de Strasbourg qui lui consacrent une exposition rétrospective du 27 septembre au 9 novembre. Il illustre un recueil de chansons populaires allemandes, *Das grosse Liederbuch (le Grand Livre de chansons)*, son plus grand succès en librairie.

L’IRLANDE ET L’ALSACE

1976 — Tomi et Yvonne Ungerer, sa dernière épouse, s’installent définitivement en Irlande.

1981 — L’exposition organisée au Musée des Arts décoratifs de Paris par François Mathey couronne vingt-cinq ans de carrière de Tomi Ungerer et ses cinquante ans.

1981-1983 — Le début de la décennie 1980 est marqué par la réception de plusieurs prix, comme le Grand Bretzel d’Or ou le prix Jakob Burckhart de la fondation Goethe à Bâle.

1988 — Il dessine les plans d’un monument érigé pour le bimillénaire de Strasbourg, L’Aqueduc de Janus, qui a pour but de symboliser la double culture de la ville, et qui est installé à côté de l’Opéra de Strasbourg.

1991 — À l’occasion de ses soixante ans, le premier tome de ses souvenirs, *À la guerre comme à la guerre*, est publié. En novembre, Tomi Ungerer fait une seconde donation importante de ses œuvres et de sa collection de jouets à la Ville de Strasbourg.

1995 — Le grand prix national des Arts graphiques lui est décerné en France par le ministère de la Culture.

1998 — Le prix Hans Christian Andersen, le Nobel du livre pour la jeunesse, lui est décerné pour l’ensemble de son œuvre dans ce domaine.

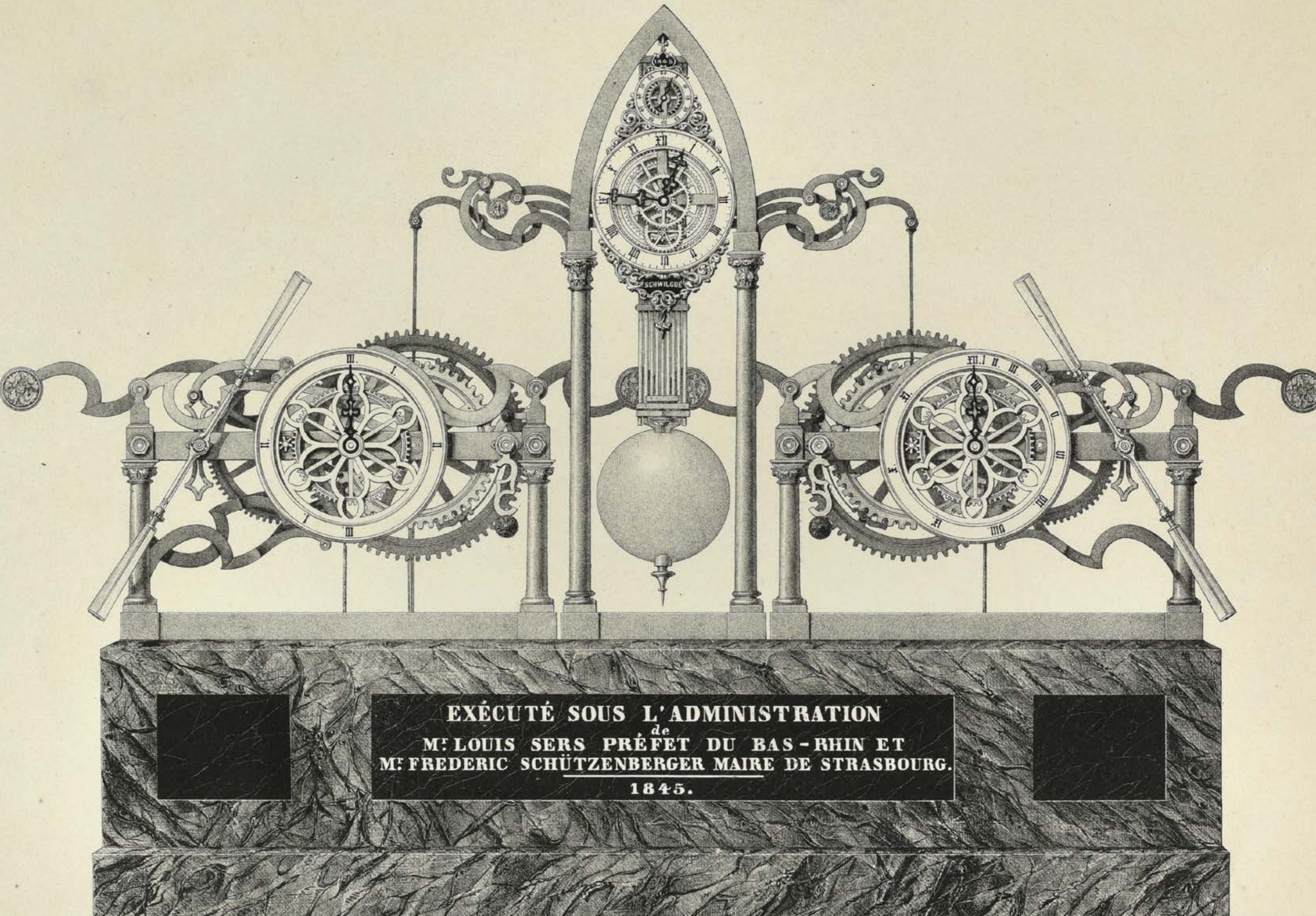
2000 — Il est nommé ambassadeur honoraire du Conseil de l’Europe pour l’enfance et l’éducation.

2002 Avec la parution de *De père en fils*, un livre sur son père, Tomi Ungerer entreprend la biographie de sa famille.

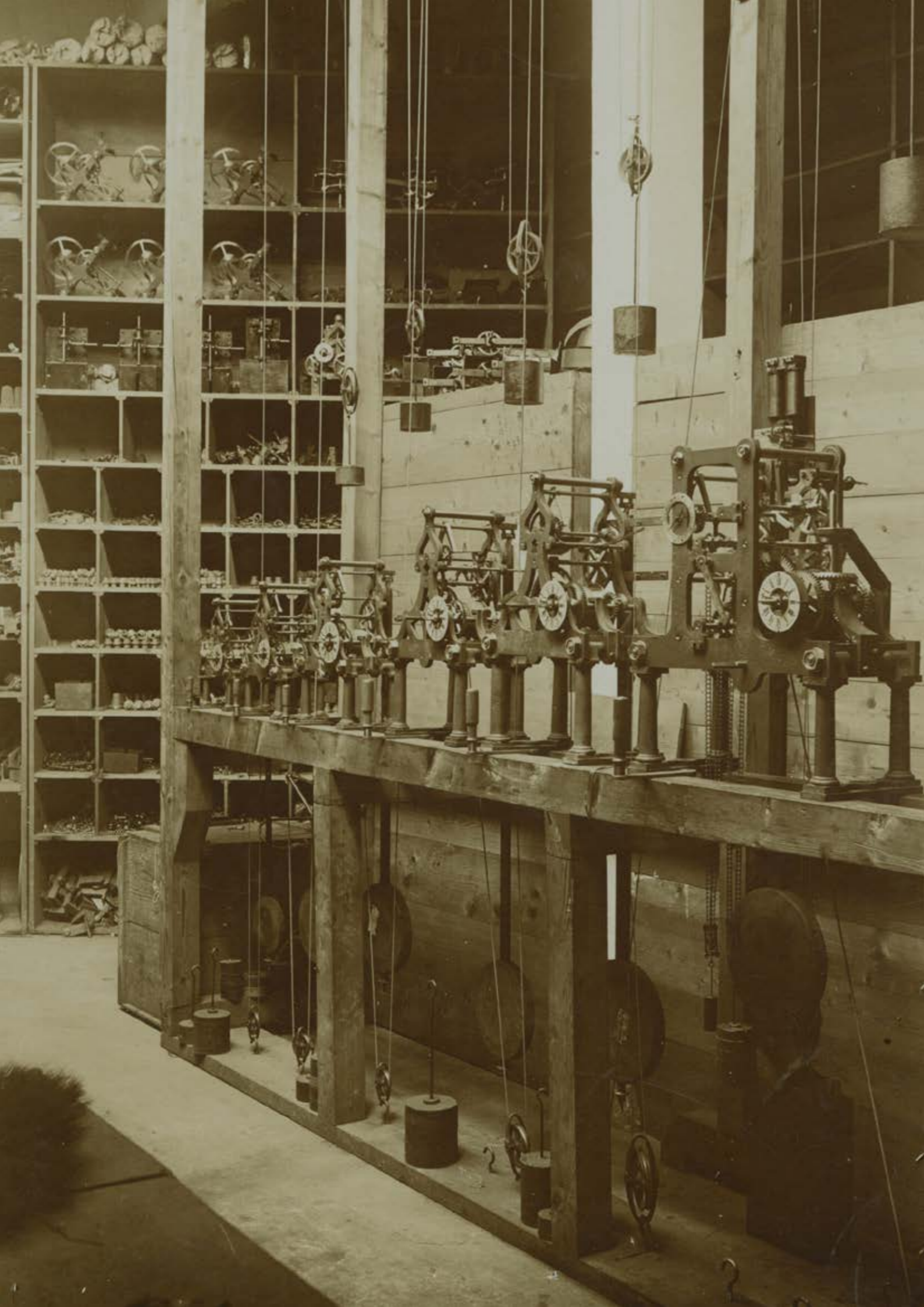
2007 — Il fait don à la Ville de Strasbourg de sa bibliothèque personnelle comprenant plus de mille cinq cents ouvrages. Le Musée Tomi Ungerer - Centre international de l’Illustration ouvre ses portes le 2 novembre à Strasbourg.

2015 — Tomi Ungerer fait son come-back à New York avec une exposition rétrospective au Drawing Center. Sa nouvelle expression artistique est le photomontage.

2019 — Décès de Tomi Ungerer en Irlande.



EXÉCUTÉ SOUS L'ADMINISTRATION
de
M. LOUIS SERS PRÉFET DU BAS-RHIN ET
M. FREDERIC SCHÜTZENBERGER MAIRE DE STRASBOURG.
1845.



LES UNGERER, FABRICANTS D'HORLOGES D'ÉDIFICE

LES UNGERER : UNE FABRIQUE D'HORLOGES D'ÉDIFICE À STRASBOURG (1858 – 1989)

Embauchés par le grand mécanicien et horloger Jean-Baptiste Schwilgué, les deux frères Jules-Albert et Auguste-Théodore Ungerer participent au chantier exceptionnel de la construction de la troisième horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg de 1838 à 1842. À la mort de Schwilgué, ils reprennent la fabrique à leur compte en 1858. S'inscrivant dans son héritage, ils poursuivent la production d'horloges d'édifice publiques, tout en réalisant ponctuellement des commandes d'exception, à l'image de leur œuvre majeure, l'horloge astronomique de la cathédrale de Messine en Sicile (1933).

Quatre générations Ungerer se succèdent à la tête de l'entreprise durant près de 150 ans, sur une période marquée par l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne en 1871 et les deux Guerres mondiales, mais également par l'évolution de l'horlogerie monumentale. Si les commandes d'horloges publiques se développent à partir du milieu du XIX^e siècle pour répondre aux nouveaux besoins de ponctualité du chemin de fer et de l'industrie, l'horlogerie mécanique subit progressivement la concurrence de l'électrique puis, au XX^e siècle, des horloges radio-pilotées. Dans ce contexte, la fabrique Ungerer s'est sans cesse attachée à se diversifier pour maintenir son activité, jusqu'à son rachat en 1989 par l'entreprise Bodet.

Historiens autodidactes, soucieux de leur héritage familial, les Ungerer ont su préserver un riche fonds d'archives et d'instruments, aujourd'hui conservé dans les musées de Strasbourg et aux Archives départementales du Bas-Rhin. Celui-ci constitue un témoignage rare et précieux dans le domaine de l'horlogerie monumentale.

DE SCHWILGUÉ À UNGERER : L'HORLOGE ASTRONOMIQUE DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG

Natif de Strasbourg, Jean-Baptiste Schwilgué (1776-1856) voue dès son enfance une véritable passion à l'horloge astronomique de la cathédrale qu'il se promet de restaurer un jour. Installé comme horloger à Sélestat en 1796, il revient à Strasbourg en 1827 pour s'associer avec Frédéric Rollé dans une entreprise de construction de balances de précision et d'horloges d'édifice. Il fonde sa propre entreprise quand il reçoit enfin, à 61 ans, la commande de l'œuvre de sa vie, la restauration de l'horloge de la cathédrale. Il conserve la magnifique structure en bois de l'horloge précédente, construite au XVI^e siècle, mais y installe des mécanismes entièrement nouveaux. Le 31 décembre 1842, après quatre ans de travaux, l'une des plus complexes machines mécaniques jamais réalisées est inaugurée.

Entré en apprentissage auprès de Schwilgué en 1828, Jules-Albert Ungerer est embauché comme contremaître sur ce chantier exceptionnel, rejoint en 1838 par son frère Auguste-Théodore. Jusqu'à la mort de leur maître en 1856, les deux frères travaillent dans la fabrique Schwilgué, avant de la reprendre en leur nom en 1858.

La réalisation de l'horloge de la cathédrale marque profondément l'histoire de l'entreprise Ungerer, qui revendique tout au long de son existence cet héritage prestigieux. « Conservateurs » de l'horloge, les Ungerer en poursuivent l'entretien régulier et la restauration jusqu'au rachat de leur société en 1989. En 1922, Alfred Ungerer publie un ouvrage de référence sur ce chef-d'œuvre, qui a fait l'objet de nombreuses rééditions.

La cathédrale de Strasbourg occupe ainsi une place à part dans l'histoire des Ungerer, qui se retrouve également dans l'œuvre de Tomi Ungerer *Mes cathédrales* (2007).

L'HORLOGERIE D'ÉDIFICE : UNE PRODUCTION MONUMENTALE

L'horlogerie d'édifice appartient au domaine de l'horlogerie mécanique et fonctionne sur les mêmes principes. Elle dispose cependant d'une caractéristique particulière et déterminante : son aspect monumental.

L'objectif d'une horloge d'édifice est de donner à voir et à entendre l'heure publique à distance grâce à de grands cadrans et à des cloches massives. Le tout nécessite beaucoup de puissance, fournie par des rouages imposants, mis en mouvement par des poids très lourds. Pour une autonomie d'une semaine, il faut au minimum 10 mètres de hauteur de descente des poids, d'où la localisation de ces horloges dans des clochers, des beffrois ou des combles.

Une horloge d'édifice est donc une horloge « en éclaté », sorte d'immense plante grimpante où les différents éléments sont très éloignés les uns des autres. En comparaison, on pourrait assimiler une horloge d'appartement à une plante en pot parce qu'elle est compacte et que le rouage, le cadran, les poids et les cloches sont tous concentrés au même endroit.

Les premières horloges d'édifice, apparues au XIII^e siècle, étaient réalisées avec un outillage rudimentaire. Les pièces, finies à la main, étaient toutes uniques. Jean-Baptiste Schwilgué est l'un des premiers horlogers à concevoir, dès 1825, des machines spécifiques pour la fabrication des horloges d'édifice. Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, de nouvelles machines apparaissent, beaucoup plus puissantes car mues par des machines à vapeur puis par l'électricité. En permettant des finitions précises, elles ouvrent la voie à la production en série et aux pièces interchangeables. De nombreuses entreprises d'horlogerie d'édifice se créent alors partout en France et en Europe.

Pour accueillir ces machines, lourdes, volumineuses et puissantes, les Ungerer construisent une nouvelle usine rue de Labroque, qui ouvre en 1903. Ils y développent aussi, à partir de 1913, une branche de réparation automobile, une partie des machines pouvant servir aux deux domaines.

LA PRODUCTION COURANTE DES UNGERER : HORLOGES PUBLIQUES ET CARILLONS

Lorsque les Ungerer prennent la succession de Schwilgué en 1858, la réputation de l'entreprise est acquise. Depuis 1838, elle a fourni près de 700 horloges, principalement dans le Nord-Est de la France, en Alsace et Lorraine, mais aussi dans les territoires frontaliers allemands et suisses.

Les mairies représentent une part importante de la clientèle : elles achètent des horloges publiques pour les clochers d'église, les hôtels de ville et les écoles. Avec le développement du chemin de fer, la fourniture d'horloges de gare devient un important débouché jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Parallèlement, les usines, en fort développement, se dotent elles-aussi d'horloges.

L'entreprise comptera jusque 70 employés, un effectif qui fluctue au gré des difficultés liées aux guerres et crises économiques. L'évolution de l'horlogerie monumentale l'oblige à s'adapter lorsque la demande en horloges mécaniques diminue. En 1913, elle crée ainsi une branche automobile pour la fabrication de pièces de rechange.

L'électrification du remontage des poids d'horloges constitue un marché important dans les années 1920. Les « abonnements » auprès des communes pour l'entretien des horloges publiques lui garantissent une activité continue notamment en période de guerre. Au cours du XX^e siècle, elle développe de nouveaux produits en commercialisant notamment des horloges électriques. L'entreprise fournit également des carillons en s'associant avec des fondeurs de cloches.

La fabrique Schwilgué/Ungerer a installé plus de 8000 horloges en France et à l'étranger, en majorité le long de la frontière de l'Est de la France. Si ce nombre semble important, il est cependant difficile, en l'absence d'étude comparative, de situer la production des Ungerer dans le paysage global de l'horlogerie d'édifice en France.

LES HORLOGES SCHWILGUÉ ET UNGERER À BESANÇON

Dans les années 1930, l'entreprise Ungerer recense plus de 150 horloges d'édifice vendues en Franche-Comté depuis la création de la Maison Schwilgué en 1838. La région appartient à l'aire commerciale de l'entreprise, malgré l'existence de concurrents locaux, notamment les fabricants d'horloge d'édifice du Haut-Jura ou l'entreprise Prêtre à Rosureux.

C'est à Besançon que la dynastie a laissé ses traces les plus remarquables. Pour répondre à un besoin croissant de précision, induit notamment par la forte implantation locale d'activités horlogères, la mairie procède à l'acquisition de trois nouvelles horloges au milieu du XIX^e siècle.

En 1845, Jean-Baptiste Schwilgué équipe l'église Saint-Pierre d'une horloge monumentale présentée dans l'exposition, puis le grenier à blé la même année. En 1858, les Ungerer livrent à leur tour une horloge à l'église de la Madeleine. En 1929, ils offrent une horloge à la nouvelle École nationale d'horlogerie, actuel lycée Jules Haag, témoignant ainsi de leur implication dans la vie de l'industrie horlogère française. En 1930, la ville leur commande la mise en place du remontage automatique des horloges publiques.

La célèbre horloge astronomique de la cathédrale Saint-Jean est également liée aux Ungerer à plusieurs égards. En 1849, Jean-Baptiste Schwilgué est pressenti pour construire une horloge, mais le projet lui échappe au profit de Flavien Bernardin puis d'Auguste-Lucien Vérité, constructeur de l'horloge actuelle en 1864. En 1966, ce sont les Ungerer qui sont choisis pour restaurer l'horloge dont ils assurent l'entretien jusqu'en 1985.



QUELQUES PRODUCTIONS D'EXCEPTION : HAMBOURG, MESSINE, OSLO, STRASBOURG

S'inscrivant dans la continuité de Jean-Baptiste Schwilgué, les Ungerer ont émaillé l'histoire de la fabrique de quelques réalisations d'envergure. Après la participation de Jules-Albert et de son frère Auguste-Théodore à la construction de l'horloge de la cathédrale de Strasbourg, chacune des générations suivantes a réalisé à son tour une horloge d'exception.

En 1911, suite à l'incendie de l'église Saint-Michel de Hambourg, la fabrique Ungerer installe une horloge d'édifice dans le bâtiment reconstruit. Il s'agit de la plus grande horloge mécanique d'Allemagne dont l'aiguille des minutes mesure près de 5 mètres de long.

Inaugurée en 1933, l'horloge astronomique de Messine en Sicile constitue le fait de gloire de la fabrique. Considérée comme la plus haute horloge astronomique du monde, elle est toujours en fonctionnement aujourd'hui et continue à attirer les curieux venus assister au ballet des 54 automates dessinés par Théodore Ungerer, le père de Tomi.

En 1950, Charles Ungerer, frère de Théodore, aidé de l'ingénieur Henri Bach, installe une horloge astronomique à carillon dans le tout nouvel hôtel de ville d'Oslo. Cité comme l'un des plus remarquables des pays nordiques, le carillon joue toutes les heures une mélodie différente sur 49 cloches.

En reprenant la tête de l'entreprise en 1964, Jean Boutry, neveu de Charles et beau-frère de Tomi Ungerer, poursuit la tradition familiale. Il développe plusieurs projets d'horloges monumentales à planétaires ou astrolabes, dont celles de la Communauté Urbaine de Strasbourg (1976) et de l'aéroport d'Orly ouest (1970), que des millions de passagers peuvent toujours admirer aujourd'hui.

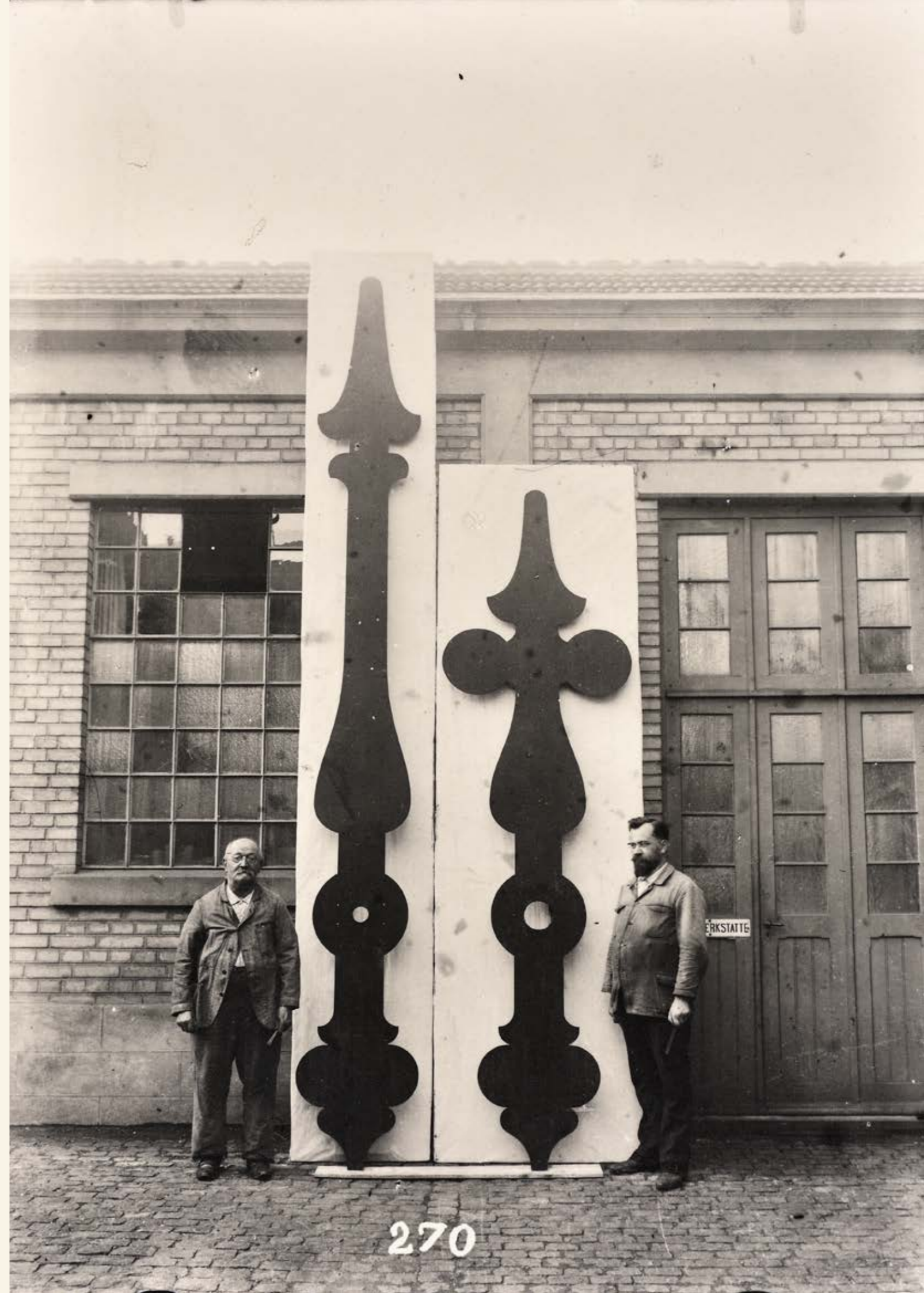
Reconnue pour son expertise, l'entreprise est également sollicitée pour la restauration d'horloges astronomiques historiques parmi les plus célèbres, dont Beauvais (1929), Lyon (1955) ou Besançon (1966).

LE SENS DE L'HISTOIRE

Parallèlement à leur activité de production, les Ungerer témoignent d'un sens patrimonial prononcé qui se transmet de génération en génération. Deux d'entre eux, Alfred et son fils Théodore, sont particulièrement investis dans l'étude et la sauvegarde du patrimoine horloger. On doit à Alfred Ungerer plusieurs manuscrits retraçant l'histoire familiale et de l'entreprise, mais aussi de nombreuses publications. *L'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg* (1922) et *Les horloges astronomiques et monumentales les plus remarquables de l'Antiquité à nos jours* (1931) constituent toujours des références aujourd'hui.

Alfred Ungerer est le premier à s'intéresser à la préservation du patrimoine horloger, aidé de son fils Théodore. Il constitue une collection à partir du fonds d'atelier et de machines Schwilgué conservé par l'entreprise Ungerer, qu'il donne à la ville de Strasbourg. Il souhaite ainsi créer une salle dédiée à la présentation des restes des deux premières horloges astronomiques de la cathédrale de Strasbourg, datant des XIV^e et XVI^e siècles, pour mettre en valeur l'horlogerie strasbourgeoise. Grâce à son action pour susciter dons et acquisitions, la salle d'horlogerie du musée des arts décoratifs de Strasbourg ouvre en 1924. Toujours en place aujourd'hui, elle présente également une partie de la collection de jouets mécaniques de Tomi Ungerer, offerte par l'artiste à sa ville natale.

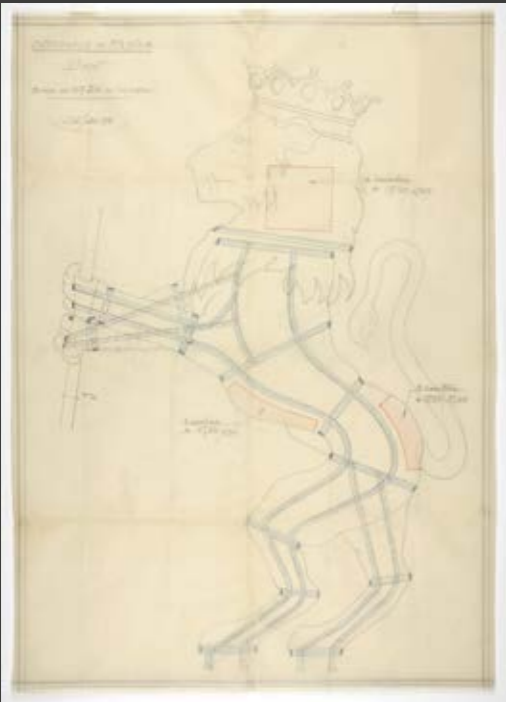
Poursuivant la mission patrimoniale de la famille, les descendants Ungerer ont déposé à leur tour en 1996 les archives anciennes de l'entreprise aux Archives départementales du Bas-Rhin. Celles-ci constituent une trace rare de l'histoire d'une entreprise d'horlogerie d'édifice sur plus de 150 ans, et participent à ce titre à l'histoire de l'horlogerie.



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Anonyme
 Tomi Ungerer avec un cadran d’horloge monumentale de la firme Ungerer
 Vers 1990-1993
 Photographie
 Archives du Musée Tomi Ungerer – Centre international de l’Illustration, Strasbourg
 © Musées de la Ville de Strasbourg



Théodore Ungerer (1897-1935)
 Lion de la Cathédrale de Messine
 16 juillet 1931
 Crayon au graphite et crayons de couleur sur papier calque
 Strasbourg, Musée Tomi Ungerer - Centre international de l’Illustration
 Inv. 99.2008.1.268
 © Musées de la Ville de Strasbourg, M. Bertola



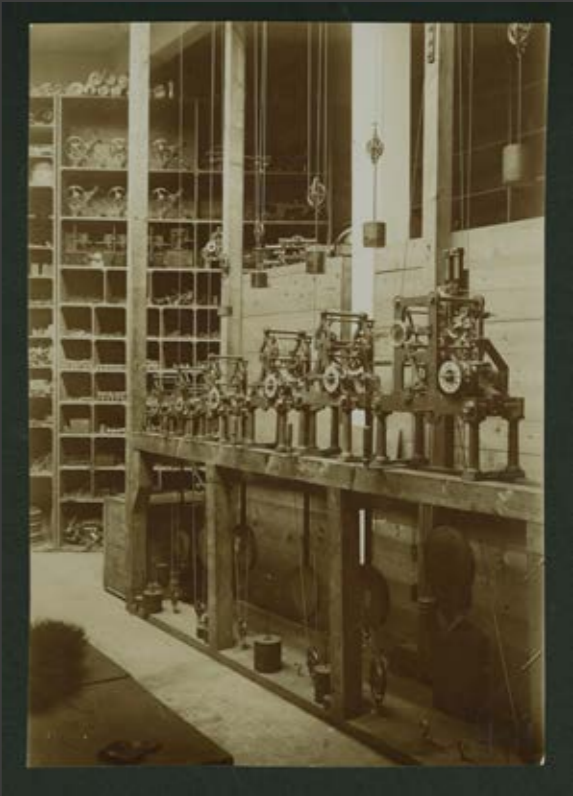
M. Grieshaber (1816-18..)
 Horloge monumentale, construite par Schwilgué à Strasbourg
 1845
 Lithographie
 Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin
 © Musées de la Ville de Strasbourg, M. Bertola



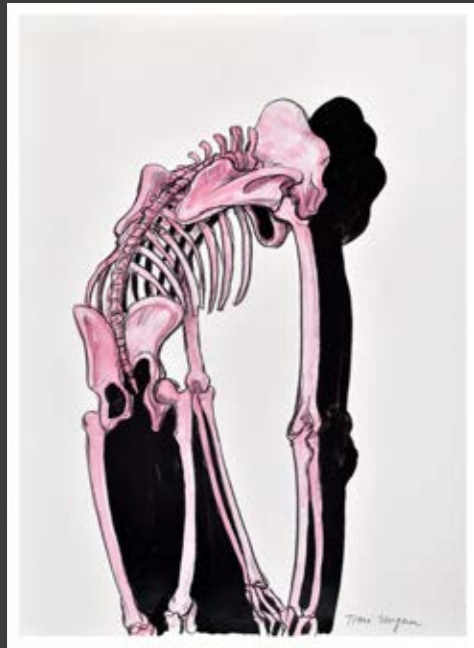
Anonyme
 Aiguilles monumentales de la Cathédrale Saint-Michel à Hambourg
 1911
 Photographie sur plaque de métal
 Strasbourg, Musée Tomi Ungerer – Centre international de l’Illustration
 © Musées de la Ville de Strasbourg, M. Bertola



Jean-Baptiste Schwilgué (1776-1856)
 Machine à tailler les roues
 sans date
 Bois, métal
 Strasbourg, musée historique
 © Musées de la Ville de Strasbourg, M. Bertola



Anonyme
 Fabrique Ungerer rue de Labroque, Magasin de pièces détachées avec quelques rouages d’horloges en cours de réglage, début du XX^e siècle, tirage photographique, Strasbourg, Archives départementales du Bas-Rhin
 73J282/1_42
 © Archives départementales du Bas-Rhin, AD67, 73J282/1_42



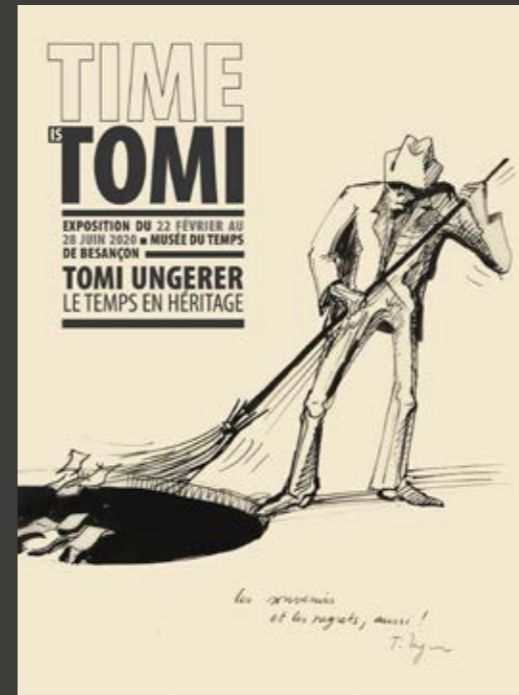
Tomi Ungerer
Sans titre
 Impression offset
 Strasbourg, Musée Tomi Ungerer - Centre international
 de l'illustration / Inv. 77.989.14.30
 © Diogenes Verlag AG Zürich / Ayants droits Tomi Ungerer

Tomi Ungerer
« Rapt », Rigor Mortis
 1981-1982

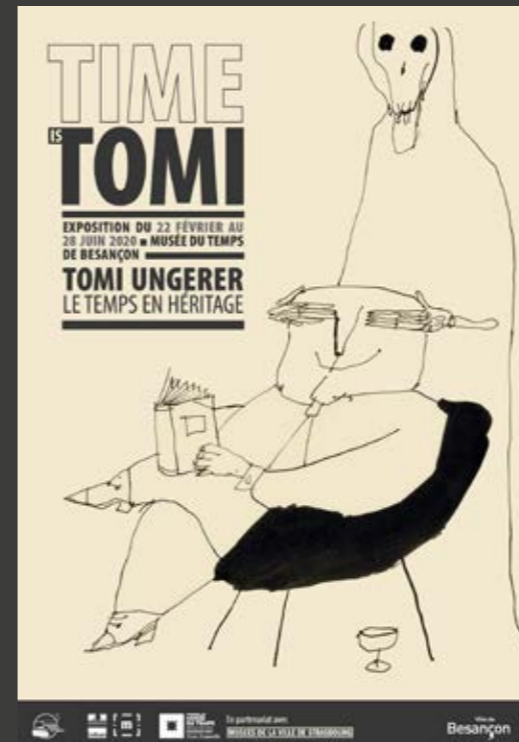
Encre de Chine noire et sépia sur papier calque
 Strasbourg, Musée Tomi Ungerer - Centre international de
 l'illustration / Inv. 99.991.15.1
 © Diogenes Verlag AG Zürich / Ayants droits Tomi Ungerer



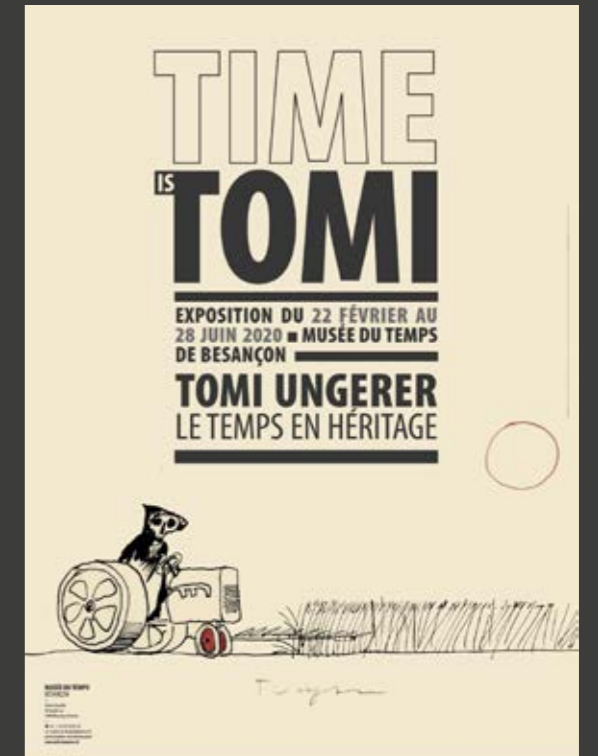
Tomi Ungerer
Autoportrait à la mort
 1975
 Encre de Chine, lavis d'encre noire,
 crayon gras noir sur papier
 Strasbourg, Musée Tomi Ungerer - Centre international de
 l'illustration / Inv. 99.991.21.585
 © Diogenes Verlag AG Zürich / Ayants droits Tomi Ungerer



Tomi Ungerer, *Les souvenirs et les regrets, aussi !*,
 dessin inédit pour *Rigor Mortis*, 1981-1982 | Collec-
 tion Musée Tomi Ungerer – Centre international de
 l'illustration | Copyright © Tomi Ungerer / Diogenes
 Verlag AG Zürich, Suisse. Tous droits réservés | création
 graphique : Thierry Saillard - Musées du Centre



Tomi Ungerer, *Guess Who ?, The Underground
 Sketchbook* | Collection Musée Tomi Ungerer – Centre
 international de l'illustration | Copyright © Tomi
 Ungerer / Diogenes Verlag AG Zürich, Suisse. Tous
 droits réservés | création graphique : Thierry Saillard -
 Musées du Centre



Tomi Ungerer, *sans titre, Der Herzinfarkt* | Collec-
 tion Musée Tomi Ungerer – Centre international de l'illustra-
 tion | Copyright © Tomi Ungerer / Diogenes Verlag AG
 Zürich, Suisse. Tous droits réservés | création graphique :
 Thierry Saillard - Musées du Centre



Tomi Ungerer, *The Underground
 Sketchbook* | Collection Musée
 Tomi Ungerer – Centre internatio-
 nal de l'illustration | Copyright ©
 Tomi Ungerer / Diogenes Verlag
 AG Zürich, Suisse. Tous droits
 réservés | création graphique :
 Thierry Saillard - musées du
 Centre

L'EXPOSITION

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Nicolas Surlapierre, directeur des musées du centre, Besançon

COMMISSARIAT

Laurence Reibel, conservateur en chef du musée du Temps

Thérèse Willer, conservateur en chef du Musée Tomi Ungerer,

Centre international de l'Illustration

Assistées de **Camille Abbiateci**, documentaliste, musée du Temps

ÉQUIPE EXPOSITION SCIENTIFIQUE

Jinqiu Bonnet, chargée de mission, musée du Temps - régie

Fanny Calley, adjointe de gestion administrative et de documentation,

musée du Temps – recherches iconographiques

Camille Grandmaison, assistante de collection, musée du Temps –

recherches, texte et régie

Séverine Petit, responsable des collections, musée du Temps - régie

SCÉNOGRAPHIE

Musée du Temps

GRAPHISME

Thierry Saillard, chef de projets communication, musées du Centre

RÉALISATION

Dominique Giampiccolo, **Claude Jalliot**, **Michel Massias**, **Christophe**

Querry, **Julie Leroy**, **Allan Zobenbüller**, équipe technique des musées du

Centre

MÉDIATION

Nicolas Bousquet, **Miléna Buguet**, **Iris Kolly**, **Morgane Magnin**,

Marianne Pétiard et **Romain Monacci**

COMMUNICATION

Anne-Lise Coudert, **Auriane Calvés**, **Perrine Ibara** (Agence Alambret,

Paris), **Justine Garing**, **Thierry Saillard**



**Cour intérieure du palais
Granvelle - musée du Temps**

© photographie Pierre Guénat

CONTACTS PRESSE

Auriane Calvés

Attachée de presse
de la ville de Besançon
auriane.calves@besancon.fr
tél : 03 81 61 50 88

Perrine Ibarra

Attachée de presse –
Agence Alambret
perrine@alambret.com
tél. : 01 48 87 70 77

Anne-Lise Coudert

Chargée de communication
des musées du Centre
anne-lise.coudert@besancon.fr
tél : 03 81 87 80 47

Tomi Ungerer,
sans titre, *Der Herzinfarkt* | Collection
Musée Tomi Ungerer – Centre
International de l'Illustration | Copyright
© Tomi Ungerer / Diogenes Verlag AG
Zürich, Suisse. Tous droits réservés |
création graphique : Thierry Saillard -
Musées du Centre



En partenariat avec

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

Ville de
Besançon